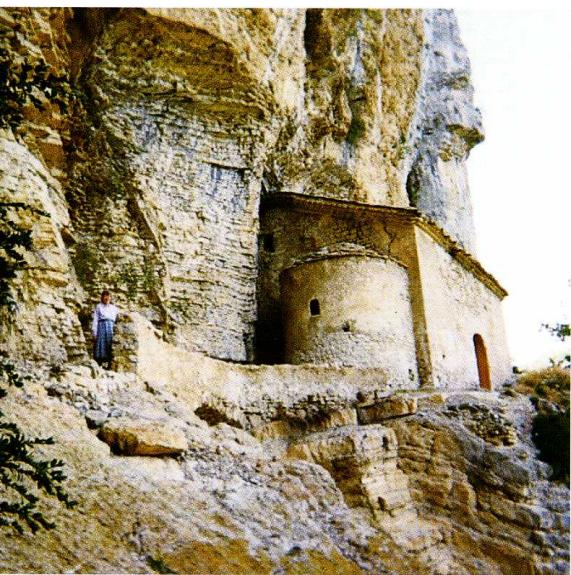


## VALBELLE

Alpes-de-Haute-Provence, canton Noyers-sur-Jabron,  
arrondissement Forcalquier, 156 habitants



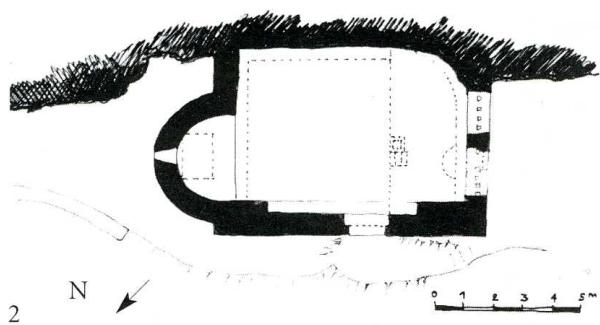
1

Valbelle (Alpes-de-Haute-Provence)  
Chapelle Saint-Pons  
1. Vue générale (cl. J.-P. Ehrmann)  
2. Dessin (J.-P. Ehrmann d'après un relevé  
de J.-M. Huertas)

Chan. Aimé Richaud, "Essai de folklore bas-alpin... quelques légendes", *Bull. de la Soc. Scientifique... des Basses-Alpes*, t. XII, 1906, p. 443-444.

P. Martel, "Les églises rupestres de Haute-Provence", *Les Alpes de Lumière*, n° 46, 1969, p. 16-30.

G. Barruol, *Provence romane*, 2, 1977, p. 246.



2

**L**A chapelle Saint-Pons est bâtie, à 800 m d'altitude, dans un site grandiose. En raison du terrain, elle échappe à l'orientation habituelle. Elle est en effet blottie sur un étroit replat contre la falaise de la montagne de Lure qui lui sert de paroi d'un côté. On y parvient par un "sentier montant, pierreux, malaisé", dont les derniers lacets constituent presque une escalade parmi les éboulis.

Sa courte nef (9 m x 6 m) est suivie d'une petite abside en hémicycle ; une voûte en berceau et un cul-de-four couvrent le tout. L'abside a conservé une couverture de lauzes. Les murs de la nef ont été surhaussés postérieurement afin d'établir une toiture en appentis destinée à remédier, si possible, aux chutes de pierres. Une des poutres servait au début du siècle à suspendre une cloche. La nef est ménagée sur deux niveaux en raison du rocher. Un escalier étroit, de quelques marches, rattrape la dénivellation. À côté de lui subsiste un bénitier quadrangulaire. Tout près de la chapelle s'ouvre l'entrée d'une grotte qui a suscité bien des légendes locales.

L'appareil assez soigné de l'abside et d'une partie du mur latéral fait attribuer l'édifice à l'époque romane, XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce minuscule monument est très humble. Mais il constitue un témoin à conserver d'un type de petit sanctuaire rupestre qui a été fort répandu en Provence et qui nous reporte à l'aube du christianisme. Un des exemples les plus fameux de cette faveur sont les oratoires troglodytes de Moustiers-Sainte-Marie et de La Palud, peuplés de moines lériniens dès le V<sup>e</sup> s. à la demande de l'évêque de Riez, saint Maxime. Sidoine Apollinaire, qui les avait visités vers 470, les a célébrés dans son *Carmen Eucharisticum*. S'ils ont disparu, d'autres subsistent en Haute-Provence, à Château-Neuf-de-Moustiers, à Saint-Michel-de-la-Nesque, à Mirabeau (chapelle Saint-Eucher) entre autres.

Il s'avérait nécessaire de réparer la couverture, de consolider et de rejoindre les murs. La Sauvegarde de l'Art français a alloué en 1998 une aide de 18 000 F.

Ce petit monument doit devenir le but d'un circuit de randonnée à vocation culturelle, avec la chapelle Saint-Honorat, associée à un ermitage au XVII<sup>e</sup> s. et restaurée en 1996, l'oratoire Sainte-Madeleine et l'église paroissiale, dont le titulaire est saint Sauveur et le patron saint Pons. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> s., on montait chaque année en procession le buste du saint jusqu'à la chapelle.

J. Th.